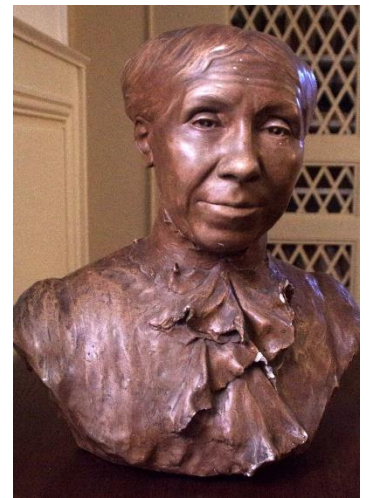




## L'ŒUVRE SCULPTEE DE GEORGETTE AGUTTE par Lola Konieczko

Jeune fille, Georgette Agutte est initiée à la sculpture académique auprès de Jean-Louis-Désiré Schroeder (1828-1897), élève de François Rude (1784-1855), et participe pour la première fois au Salon des Artistes Français en 1887 où elle présente deux bustes en plâtre. A cette époque l'art est moins une vocation qu'un passe-temps pour Georgette Agutte., sculptant par plaisir des portraits de ses proches d'une manière classique. Lors de sa seconde participation au Salon des Artistes Français de 1888, Georgette Agutte rencontre le critique d'art Paul Flat (1865-1918) qu'elle épouse la même année. Directeur de la « Revue Bleue », Paul Flat est surtout connu pour avoir publié avec son ami l'artiste René Piot (1869-1934) *le Journal d'Eugène Delacroix* (1798-1863). L'apprentissage académique enseigné par Louis Schroeder est inévitablement imprégné par l'esprit de celui qui fut son maître : François Rude, sculpteur inégalable selon Guillaume Apollinaire (1880-1910) qui déclara non sans provocation : « *Qu'ont fait les sculpteurs depuis Rude ? Ni le bien ni le mal. Ils sont restés dans le rôle social du photographe* ». Le poète met ici en exergue l'essoufflement d'une sculpture traditionnelle restée catonnée dans l'imitation. Malgré le renouvellement du courant classique autour des années 1870 grâce à la veine « sévère » d'Eugène Guillaume (1822-1905) et Gustave Crauk (1827-1905) ou à la veine « sentimentaliste » de Louis Schroeder, le vérisme illusionniste domine et le Salon se confond aux musées de cire. Les bustes que Georgette Agutte présente aux Salons des Artistes Français ne déroge pas à cette mouvance et le buste de Mme Hervieu, dont on peut supposer qu'il fut réalisé à cette période, en est un exemple frappant. *Son Enfant du faubourg* qu'elle présente au Salon de 1889, l'inscrit également dans un réalisme historique et social dont la figure majeure fut Aimé Jules Dalou (1838-1902). Gardons à l'esprit qu'à ses débuts, elle pratique la sculpture par simple loisir ; sa réflexion artistique ne s'est pas encore opérée et elle n'a, de ce fait, aucune prétention à renouveler l'art de la statuaire. Par ailleurs, mariée au critique d'art Paul Flat, elle n'est pas sans ignorer les inquiétudes d'une nouvelle génération, dont les termes « déchéance » et « agonie » ponctuent les critiques envers une certaine sculpture officielle épuisée.



Buste de Madame Hervieu-  
MAS, Ville de Bonnières-sur-  
Seine



Schroeder- Le Graveur-  
Coll. Part.

Suite à la lecture du Journal d'Eugène Delacroix, Georgette Agutte entre dans l'atelier de Gustave Moreau, figure majeure du symbolisme, afin de s'initier à la peinture. Concomitamment à cet apprentissage, certaines sculptures de Georgette Agutte témoignent d'une influence des thèmes symbolistes.

Thérèse Burollet, spécialiste de la peinture du XIXe siècle, définit ce courant artistique en opposition au positivisme scientifique et au naturalisme de la seconde moitié du XIXe siècle. « *Le progrès de la science, le développement de l'industrie et de la technicité, la fièvre du commerce et la naissance du socialisme ont entraîné la formation du naturalisme littéraire et du réalisme artistique qui, après le vérisme charnel de Courbet, aboutira parallèlement à la réalité exacerbée de l'Académisme et à l'obsession de la lumière vraie de l'Impressionnisme. Mais ils ont suscité aussi une angoisse profonde sur le sens de la vie et le destin de l'homme, un besoin spirituel, accusé par la déchristianisation et la nécessité pour l'écrivain ou l'artiste de se créer de nouveaux dieux* ». Ainsi, la lourde chair de *La Douleur* de Georgette Agutte., n'est pas celle d'un corps qui, accablé par le travail quotidien, se relâche sous le poids de la fatigue comme ceux peints par Gustave Courbet (1819-1877), mais l'incarnation d'une profonde désolation. A la trivialité des baigneuses d'Edgar Degas (1834-1917) « aux allures de batracien » se lavant dans un tub, *La Source* de Georgette Agutte rappelle plutôt certaines nymphes ou orphées à l'image de *Nymphe* dans une fontaine d'Arnold Böcklin (1827-1901), *Nymphes découvrant la tête d'Orphée* de John William Waterhouse (1849-1917) ou encore *La Source* de Filippo Franzoni (1857-1911).

L'un des plus grands représentants du symbolisme en sculpture n'est autre qu'Auguste Rodin (1840-1917), d'ores et déjà perçu comme le véritable sauveur de la sculpture, « héritier légitime et direct de Puget, de Houdon, de Rude, de Barye et de Carpeaux » selon l'historien d'art Léonce Bénédict (1859-1925) et pour lequel le critique d'art Gustave Geffroy (1855-1926) s'exclame : « *Ah ! cette beauté de nature emmené captive par les professeurs, qui la délivrera ? Rodin l'a délivrée. [...] il nous a rendu la vie.* ». Après 1900, Auguste Rodin n'est plus considéré sous une dimension naturaliste, ni même impressionniste mais plutôt comparée au peintre Eugène Carrière (1849-1906) ainsi qu'au poète Stéphane Mallarmé (1842-1898) : « *Avec le corps nu, Rodin exprime tout, comme Mallarmé exprimait tout avec quelques images elliptiques.* » selon l'historien d'art Camille Mauclair (1872-1945). Il affiche également sa sensibilité à l'égard de Charles Baudelaire (1821-1867) lorsqu'il entreprend en 1887 d'illustrer *Les Fleurs du Mal*. La personnalité des défenseurs et biographes d'Auguste Rodin est particulièrement révélatrice ; Gustave Geffroy admire les peintres James Abbott McNeill Whistler (1834-1903), Pierre Puvis de Chavannes (1824-1898), Henri Fantin-Latour (1836-1904), et Eugène Carrière ; Léonce Bénédict, alors conservateur du musée du Luxembourg, organise des expositions consacrées à James Abbott McNeill Whistler, Henri Fantin-Latour et Eugène Carrière ; Camille Mauclair collabore à *La Plume* et *La Revue blanche* ; Léon Rictor, farouche antinaturaliste, défend les symbolistes et écrit pour *La Plume*. Déjà amplement considéré, l'exposition personnelle d'Auguste Rodin au Pavillon de l'Alma lors de l'Exposition universelle de 1900 assoit son hégémonie artistique et diffuse considérablement sa vision de l'art auprès des jeunes sculpteurs, Georgette Agutte y compris.

*Le baiser (attribué à Georgette Agutte), Musée de Grenoble*

*Nymphe pleurant, Auguste Rodin, Musée Rodin (à droite)*



## Auguste Rodin : un maître destructeur ?

La correspondance entre Auguste Rodin et les époux Sembat atteste d'un profond lien d'amitié. Dans une lettre datée du 24 mars 1914, Georgette Agutte écrit : « *Cher Maître, j'ai tardé à vous remercier de ces beaux fruits que je suis du reste entrain de peindre* ». En effet lorsqu'Auguste Rodin s'installe à Meudon, son verger lui permet d'offrir des fruits ou même de les échanger contre des œuvres. Au-delà de cette anecdote, Georgette Agutte aborde des faits plus importants ; à cette époque, Auguste Rodin entre en négociation avec l'Etat afin de léguer l'ensemble de son œuvre, proposition qui lui fut refusée dans un premier temps. S'en suit alors une vaste campagne médiatique à laquelle de nombreux intellectuels prirent part comme Marcel Sembat dont l'article à ce propos, sensé paraître dans Le Figaro comme il était convenu avec Gaston Calmette (1858-1914), alors directeur du journal. L'assassinat de ce dernier, compromettant la publication de l'article, est évoqué dans cette lettre avec l'espoir que les convictions du nouveau directeur fussent similaires à celles de son regretté prédécesseur. Marcel Sembat interviendra à la Chambre au sujet de la création du musée Rodin, soutien pour lequel le sculpteur exprime sa profonde reconnaissance : « *Mon cher Maître de la Tribune, c'est à vous que vont mes remerciements, c'est à vous que je dois cette importante affaire du musée Rodin, qui périssait comme un monument qui ne peut se finir, et qui ne se finira que bien, avec encore de votre influence. Vous m'avez tenu une parole Magnifique* ».

En plus de ces liens d'amitiés, deux sculptures peuvent également faire foi de l'importance d'Auguste Rodin dans le processus artistique de Georgette Agutte, mais leur attribution exacte nous faisant défaut pour l'instant, nous ne pouvons qu'émettre des suppositions. Un plâtre en très mauvais état, conservé à la maison Agutte-Sembat, semble avoir été réalisé dans la veine rodinienne ; on y décèle une main autour de laquelle gravitent des personnages nus et en mouvement ; l'analogie avec des œuvres comme *La Main du diable* ou certains éléments de *La Porte de l'Enfer* est évidente. Il se pourrait de que ce plâtre soit de d'Auguste Rodin lui-même, le couple Sembat étant suffisamment proche du maître pour se voir offrir des œuvres de celui-ci comme l'atteste la présence d'un dessin de sa main, *Nouvelle Madeleine*, au sein des archives Agutte-Sembat.

Offrir une étude plutôt qu'une sculpture aboutie questionne. Se présente alors l'hypothèse d'une étude de Georgette Agutte d'après Rodin ou dans la veine rodinienne. Un léger doute subsiste pour un plâtre de la collection Agutte-Sembat du musée de Grenoble : attribué à Rodin, cette sculpture reprend le motif de l'enlacement si souvent traité mais ne possède par la puissance caractéristique du sculpteur ; dès lors, il pourrait s'agir d'un plâtre exécuté par Georgette Agutte.

Celui qui fut considéré comme le sauveur de la sculpture entraîna fatalement le rejet de la part d'une nouvelle génération de sculpteurs. Catherine Chevillot, conservateur du musée Rodin et auteur du catalogue d'exposition *Oublier Rodin ?* constate la détestation de la part des avant-gardes devant les « *thèmes pathétiques ou monstrueux, les chairs pantelantes, les figures écartelées, tordues, décapitées, qui perdent toute structure et se défont. Non par simple mode, mais par hantise que la sculpture, si elle pousse au-delà du paroxysme atteint, ne se défasse elle aussi. Nul ne devait mieux exprimer la logique de ce retournement que Carl Einstein : " La charge émotionnelle abolissait la tridimensionnalité ; l'écriture personnelle l'emportait. [...] L'arrangement consistait à avoir un créateur au sommet de son affectivité et en face un spectateur au comble de l'émotion ; la dynamique des processus individuels l'emportait. " Comme dissoute par son rôle de conducteur d'émotions, l'œuvre entraîne avec elle la disparition de " tout canon significatif de la forme de la vision ". Les artistes se mettent alors à fuir cette esthétique. " Modigliani, ainsi que d'autres à ce moment-là, étaient persuadés que la sculpture était malade, qu'elle était tombée en décadence à cause de Rodin et de son influence. On pratiquait trop de modelage en terre, il y avait trop de boue. " Ce sentiment que la sculpture était au bord de l'épuisement n'eut pour ces artistes qu'une conclusion : abandonner l'expression pour revenir à la forme ».*



Remerciements : un grand merci à Lola Konieczko pour la qualité de son travail et toute l'aide apportée à l'association. Je vous invite à lire la totalité de son expertise sur l'œuvre sculptée de Georgette Agutte. Le texte disponible à la Maison Agutte-Sembat



**Georgette Agutte,  
une inspiration  
impressionniste**

**MAISON  
AGUTTE  
SEMBAT**

Demeure d'Art et d'Histoire  
51 rue Marcel Sembat 78270  
Bonnières s/Seine  
[www.maison-agutte-sembat.fr](http://www.maison-agutte-sembat.fr)

Entrée libre les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> dimanches  
du mois de 14h à 18h  
et sur réservation  
-gratuit-

Renseignements et réservations  
[vivhas@hotmail.fr](mailto:vivhas@hotmail.fr)  
06 50 34 95 45



**MAISON  
AGUTTE  
SEMBAT**  
51, rue Marcel Sembat,  
Bonnières s/Seine  
tél 06 50 34 95 45  
[vivhas@hotmail.fr](mailto:vivhas@hotmail.fr)  
[www.maison-agutte-sembat.fr](http://www.maison-agutte-sembat.fr)



Restauration des livres de la bibliothèque de Marcel Sembat, financement de la restauration des œuvres de Georgette Agutte, encadrement de tableaux.

Aménagement et réhabilitation de la Maison Agutte Sembat. Ouverture au public.

Une association citoyenne : aide aux devoirs, accueil des scolaires, actions en direction des personnes âgées, de l'environnement.

Création et décoration d'objets peints sur porcelaine, verre et tissu. Des ateliers créatifs.

Organisation d'expositions et de conférences, de séances de lecture, de jeux, marches, rallyes ... L'association VIVHAS anime Bonnières.

L'aide aux devoirs : les lundis de 17h 30 à 18h30 et mercredis de 18h à 19h.

Membre de la fédération des sociétés historiques des Veines VIVHAS participe à des colloques historiques, édite un revue, propose un éclairage sur l'histoire de Bonnières : musée, visites commentées, film, ouvrages.

Les ateliers lecture et peinture : mardi et mercredi de 14h à 17h.

Membre de la fédération des maisons d'écrivains Visites de maison d'artistes.

Une cotisation annuelle de 20 euros.

Créée en 2012, l'association VIVHAS a pour but de préserver l'héritage de Marcel Sembat et de Georgette Agutte, bonniérois et figures éminentes des années 1900. Cet héritage est aussi bien culturel que citoyen.



La maison Agutte Sembat est l'un des principaux intérêts touristiques de la ville de Bonnières. Elle représente un attrait incontesté avec son histoire, la qualité de son patrimoine, la richesse de sa collection d'œuvres art et les animations qu'elle propose. Elle est une demeure d'art et d'histoire vivante.

L'association VIVHAS anime cette maison avec passion, y organise des soirées de lectures, des expositions historiques et artistiques ...



Maison Agutte-Sembat : 51 Rue Marcel Sembat  
Conception : Association Vivhas

Rédacteur : Lola Konieczko

Site Internet : [www.maison-agutte-sembat.fr](http://www.maison-agutte-sembat.fr)

Adresse mail : [vivhas@hotmail.fr](mailto:vivhas@hotmail.fr)

Téléphone : 06-50-34-95-45

Rejoignez-nous sur Facebook : Maison Agutte-Sembat